

Eglises



«Une maman c'est si beau que même Dieu en a voulu une pour son Fils.»

PÈRE GUY GILBERT

ET BONNE FÊTE À TOUTES LES MAMANS!

GENS D'ÉGLISE

Appel de Pâques, la mort n'aura pas le dernier mot

Réfugiés

Les Eglises chrétiennes de Suisse se sont unies, lors des appels de Pâques, pour demander au Conseil fédéral d'accueillir les réfugiés de Grèce. Wolfgang Bürgstein explique.



Wolfgang Bürgstein: «L'Eglise ne doit pas rester silencieuse.» DR

C'est un signe fort. Les milieux des Eglises suisses se sont unis pour lancer un appel au Conseil fédéral. Plus de 20 000 signatures ont été récoltées en un jour. La demande est claire: accueillir les réfugiés les plus vulnérables, principalement les mineurs non accompagnés, comme demandeurs d'asile en Suisse.

Situation tragique en Grèce

Wolfgang Bürgstein, de la commission nationale Justice et Paix, souligne le tragique de la situation en Grèce: «Des dizaines de milliers de personnes vivent dans des camps fermés et surpeuplés. Ils sont privés d'hygiène et de nourriture et on estime qu'il y a seulement un robinet pour mille personnes. La plupart vivent dans des tentes de fortune. La pandémie sera dévastatrice. Nous devons agir vite!»

Le docteur en théologie et en économie relève l'importance spirituelle de cette action: «Le message de Pâques prend une signification spéciale: la mort

«Dans les camps de réfugiés, la pandémie de coronavirus sera dévastatrice.»

WOLFGANG BÜRGINSTEIN
COMMISSION NATIONALE
JUSTICE ET PAIX

ne doit pas avoir le dernier mot. La résurrection est un élan vers la vie. La pandémie accentue les inégalités: les plus faibles sont

plus exposés et les migrants sont très vulnérables.»

Mais n'est-ce pas opposé au principe de laïcité que l'Eglise se mêle de politique? «L'Eglise ne fait pas de politique de parti, mais elle a une responsabilité politique, car elle doit promouvoir le vivre-ensemble. Même le silence est un consentement! Là où les droits de l'homme ne sont pas respectés, là où les gens souffrent, l'Eglise ne doit pas rester silencieuse. Elle doit se situer dans un engagement constant en faveur de la dignité humaine.»

Rester pragmatique

Quant à savoir s'il n'est pas dangereux d'accueillir des migrants potentiellement infectés, le scientifique se veut pragmatique: «Les migrants continuent d'être accueillis en

Suisse, car les mesures d'hygiène sont garanties. Si le virus ne peut être maîtrisé dans les camps, il va se propager massivement aussi en dehors et peut-être amener une deuxième vague jusqu'en Suisse.»

Nombreux projets

Les Eglises ont mis en place de nombreux projets en faveur des réfugiés, comme des cours de langue, des rencontres, des services religieux communs. Il est possible de faire un don à Caritas pour soutenir les personnes sur place. Tout un chacun est invité à participer à ces œuvres ou à créer son propre soutien, pour que le message de solidarité et d'espoir de Pâques ne reste pas vain.

STÈVE BOBILLIER

CORONAVIRUS

Reprise des messes: la date du 8 juin en point de mire

La reprise des messes dans les églises de Suisse n'est pas pour tout de suite! Cet aspect du déconfinement ne figure pas dans le deuxième volet qui entrera en vigueur lundi prochain 11 mai. En l'état, il faut attendre les décisions concernant la troisième étape avec entrée en vigueur le 8 juin. La décision du Conseil fédéral



tombera le mercredi 27 mai prochain pour savoir s'il assouplit l'interdiction générale des rassemblements de plus de cinq personnes, qui porte notamment sur les offices religieux. Si reprise il y a le 8 juin, ce sera à certaines conditions.

Ainsi, les fidèles devront prendre place aux endroits marqués. Leurs places n'auront de vis-à-vis ni sur la rangée de devant ni sur celle de derrière. Les personnes à qui la paroisse confiera cette tâche surveilleront le respect de cet ordre. Les familles ne seront pas séparées. Il faudra renoncer à faire circuler des corbeilles dans les bancs pour la quête; les fidèles pourront déposer leur offrande dans une corbeille opaque à la sortie, au moment de quitter l'église. Avant de distribuer la communion, l'auxiliaire de l'Eucharistie se désinfectera les mains. Le dialogue «Le Corps du Christ» - «Amen» sera prononcé communautairement avant que l'on procède à la distribution de la communion. Celle-ci suit les normes d'hygiène prescrites. Des adhésifs signaleront sur le sol la distance minimale prescrite de 2 mètres. L'échange du signe de la paix est supprimé. Après la messe, les personnes à qui la paroisse confiera cette tâche ouvriront les portes de sortie et les fidèles quitteront l'église selon un ordre fixé par la paroisse et en respectant les règles de distance. Après la messe les points de contact (objets, bancs, portes, installations sanitaires) devront être désinfectés.

Pas de réservations en Valais!

Ce plan implique évidemment que le nombre de places sera limité pour chaque messe, en fonction de la dimension de l'église. Une solution consisterait à demander aux fidèles de faire une demande de réservation afin d'éviter qu'aux messes bien fréquentées certains fidèles soient renvoyés à l'entrée de l'église. Solution que l'évêque de Sion et le père-abbé de l'abbaye de St-Maurice n'ont pas retenue pour l'ensemble du territoire ecclésial valaisan. En effet, tant pour des raisons pratiques que pastorales, les responsables de l'Eglise catholique valaisanne ont décidé que «l'Eucharistie, dont le peuple de Dieu aura été privé si longtemps, ne doit pas s'apparenter à une célébration élitiste réservée aux plus nombreux et aux plus habiles à s'en procurer l'accès». Or donc, dans les églises valaisannes, on en restera à la limitation de la grandeur de l'assemblée en fonction de la taille de l'église. La solution passera donc peut-être aussi par l'augmentation du nombre des messes dominicales dans les diverses églises de chaque secteur, deux messes pouvant être célébrées par chaque prêtre le samedi soir et le dimanche, si nécessaire, pour permettre un accès au plus grand nombre.

A suivre à l'annonce des prochaines décisions du Conseil fédéral! CLAUDE JENNY

MÉDITATION

Chemin de déconfinement

Prodigieuse phrase de Jésus que celle que nous ré-entendons dans l'évangile de ce dimanche: «Je suis le Chemin, la Vérité, la Vie!» (Jn 14,6, trad. © AELF)

En ces temps de déconfinement, il me semble bon de nous rappeler que les trois termes de cette affirmation sont imbriqués. Toute Vie est Chemin. La Vérité est, elle aussi, un Chemin. Et elle mène à la Vie si nous l'intégrons à notre Chemin.

Alors que nous nous apprêtons à refaire du chemin pour entrer dans tel magasin, tel restaurant, ou aller voir tel proche qui nous a manqué, posons-nous la question: le chemin que je vais emprunter est-il fait en vérité? Mène-t-il à la vie ou plutôt à cet objet qu'il me faut absolument mais dont je n'ai pas vraiment besoin... et qui risque bien de me posséder davantage que je ne le posséderai?

Que nos chemins de cette prochaine semaine soient des chemins de vérité qui nous mènent à la vie!

VINCENT LAFARGUE

À PROPOS

Solidarité, une urgence de toujours



Le terme «solidarité» vient de l'adjectif latin solidus: il désigne une totalité solide, dont la robustesse vient du fait que les éléments sont bien liés entre eux. Cela nous permet de créer le sentiment de communauté. Ce lien est généré par l'identité religieuse, culturelle et familiale, ou comme aujourd'hui par une situation difficile commune. Oui, ce que nous vivons actuellement nous donne un sentiment d'union et de communauté. La solidarité se révèle dans ces moments où nous sommes tous exposés à

des pertes. Ce que le monde vit à travers cette crise permet d'apporter une réciprocité des droits et des devoirs. Je le vis au quotidien dans mon activité où les professionnels se protègent et protègent leur entourage tout en soignant, prenant des risques, donnant de l'amour, du réconfort, tout en sachant que les leurs sont à la maison et auraient besoin aussi de leur présence. De leur côté, les résidents eux aussi se serrent les coudes, se soutiennent et développent des liens profonds. La solidarité se définit à

l'opposé de l'assistance, de l'irresponsabilité. La charité chrétienne se traduit ici en actes et non seulement en paroles. J'espère que la solidarité sera toujours présente et que les liens qu'elle a créés se maintiendront. Comme le dit l'abbé Pierre: «L'homme d'aujourd'hui est colossal par l'énormité des responsabilités qui pèsent sur lui, et minuscule devant l'immensité des tâches qui de toute part l'appellent.»

GENEVIÈVE DÉLÈZE-DELALOYE